

## Lectures Bibliques

1 Co 13 + 1 Roi 19, 9-13 + Jn 13, 34-35

### Prédication

S'il me fallait choisir un texte dans toute la Bible, c'est celui-ci que je garderais. Si je devais définir à quoi sert l'Eglise, c'est ce texte que je choisirais. Si je devais construire un programme pour l'avenir de l'Eglise, c'est sur ce fondement que je bâtirais. D'ailleurs l'apôtre Paul pense comme moi : *Je vais vous montrer maintenant, dit-il, un chemin incomparable à tous les autres...* une voie infiniment supérieure, le chemin supérieur à tous les autres, la voie par excellence...

Et pourtant, le contraste avec ce que nous vivons en ce moment est cinglant... Les images m'assaillent et me hantent : un bébé de 18 mois écrasé par un 4x4 hier dans l'Isère, un professeur d'université tué à la machette au Bangladesh, 500 migrants morts noyés en Méditerranée parce que l'Europe les refuse, 600 morts dans un séisme en Equateur et des attentats-suicides quotidiens en Irak, en Turquie, en France ou en Belgique qui s'étalent sur nos écrans de télévision... Chacun rajoutera les siennes...

Mon hésitation est terrible quand je rapproche ce magnifique poème dédié à l'amour de notre situation réelle : A quoi ça sert au fond ? N'est-ce pas se payer des mots faciles et sombrer dans le futile et le superficiel ? N'est-ce pas tomber dans le monde des Bisounours en se voilant la face sur la cruauté du monde ? Mais, dans le même temps, n'est-ce pas justement urgent de parler d'amour, **justement** maintenant, justement dans notre situation présente ?

La question est difficile. Parler d'amour avec vérité et profondeur devant un monde qui peut nous paraître décidément souvent très laid, dont on ne peut pas dire qu'il soit conduit par l'amour ! Et bien justement, je veux le faire ce matin pour nous. Résolument. Avec bonheur.

Vous connaissez cette interpellation de Jésus : « *Restez donc éveillés puisque vous ne connaissez ni le jour ni l'heure !* » Restez éveillés. C'est ce que j'appelle, moi, l'espérance indignée (si vous vous souvenez de cet appel lancé par Stéphane Hessel). C'est cette manière de rester en état de veille, prêts, préparés, parce qu'on s'attend à quelque chose. Parce que aujourd'hui n'est pas satisfaisant et que nous ne pouvons pas et nous ne voulons pas nous contenter de ce qui existe. Parce que, pour le monde et pour nous-mêmes, nous voulons mieux, une vie meilleure, différente, avec un peu moins de violence et un peu plus de douceur, un peu plus de beauté. Parce que dans le même temps, nous ne pouvons plus nous contenter d'une méthode Coué qui refuse de voir la réalité en face, ni des promesses de « lendemains qui chantent » des charlatans du bonheur ni d'un « ça ira mieux demain » des résignés au malheur.

Ce matin je vous propose de refuser de faire partie des résignés en écoutant l'Hymne à l'Amour...

Oui, c'est vrai, surtout quand le monde est laid et la vie est cruelle. Parfois, comme Elie, la lassitude nous guette : *Je suis rempli de zèle pour le Seigneur, le Dieu de l'Univers, mais les fils d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont démoli tes autels et tué tes prophètes par l'épée ; je suis resté moi seul et on cherche à m'enlever la vie.* C'est justement dans ces moments-là qu'il faut faire entendre une autre voix qui nous rappelle : Et pourtant, n'oublie pas... Ne te laisse pas obnubiler, fasciner, captiver par le malheur !

C'est justement dans ces moments-là qu'il faut écouter cette petite voix silencieuse. Ce murmure subtil du silence. Parce que ce n'est pas une clameur comme celle des furieux. Non, c'est la *voix du fin silence* dont parle le livre des Rois et qui révèle la véritable présence de Dieu. Elle est comme un secret que l'on se murmure à l'oreille mais qui marque toute une vie. Un discours approprié lui est dédié : celui de la poésie, du chant, de l'hymne. Et que dit-il ? Simplement ceci : *et pourtant, il y a l'amour.*

Je souligne : « **Il y a.** » Comme un constat de réalité qui dépasse l'amertume du présent. Je le sais, l'amour existe. Ne serait-ce que comme possibilité devant nous. Et pourtant, heureusement qu'il y a l'amour !! C'est là le cri du cœur qui joint le poète, l'amoureux et le croyant dans une même quête... Oui, c'est vrai l'amour existe. Et son existence même fonctionne comme un contre-feu, un garde-fou qui tente de contenir la violence de l'histoire des hommes et le malheur qui parfois frappe notre histoire personnelle.

Et je souligne aussi l'article défini, **l'**amour. Il y a l'amour comme il y a la joie, le pardon, la sagesse, la folie...

Mais, c'est pour qui et c'est pour quand tout ça ? Soyons clairs : dans la première épître de St Paul aux Corinthiens, l'amour est offert sur un **mode indicatif** et de **temps présent**. Ce n'est pas un impératif ou une injonction. Parce qu'il ne faudrait surtout pas faire de ce cri du cœur une loi, un commandement, un ordre, une sorte de « Tu dois aimer ! ». Qui peut commander ou contraindre l'amour ? Je me demande même si c'est un idéal à viser, un objectif à atteindre d'obliger tout le monde à aimer tout le monde ? La réalité nous amènerait immédiatement un démenti formel en forme d'accusation et de culpabilisation terrifiante : je le sais bien que je n'arrive pas à aimer tout le monde, même dans l'Eglise ! Qui peut aimer réellement de cette manière parfaite et absolue qu'évoque l'hymne de l'apôtre Paul ? *« L'amour ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité. L'amour excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne disparaît jamais. »* Moi, personnellement, j'en suis bien incapable !

Et pourtant l'indicatif présent continue de nous affirmer : il y a de l'amour pour moi, pour toi, pour nous, ici et maintenant : tu peux être aimé. C'est possible. C'est à portée de ta main.

Mais nous sentons immédiatement que cela ne suffit pas de l'affirmer. Parce que le mot « amour » n'a pas une signification unique et propre qui soit incontestable. Il y a 22 mots pour dire la neige en langue inuit mais en français, il n'y a en qu'un pour parler de l'amour du chocolat, de son chien, de sexualité, de poème lyrique, ou du sentiment amoureux. Il faut bien se rendre à l'évidence : le mot « amour » ne se

suffit pas à lui-même. Et quand, horreur funeste de notre temps s'il en est, on en arrive à massacrer des hommes, des femmes et des enfants **par amour pour Dieu**, on se dit qu'il est nécessaire d'aller plus loin...

Et pour cela, il suffit, je crois, de se laisser porter par l'hymne à l'amour de l'apôtre Paul... Ré-écoutons d'abord la 1<sup>ère</sup> strophe du poème :

*« 13:1 Je peux parler les langues des hommes et les langues des anges. Mais si je n'ai pas l'amour, je suis seulement une cloche qui sonne, une cymbale bruyante. 13:2 Je peux avoir le don de parler au nom de Dieu, je peux comprendre tous les mystères et posséder toute la connaissance. Je peux avoir une foi assez grande pour déplacer les montagnes. Mais si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien! 13:3 Je peux distribuer toutes mes richesses à ceux qui ont faim, je peux livrer mon corps au feu. Mais si je n'ai pas l'amour, je n'y gagne rien! »*

F & S, la première chose à faire c'est d'éviter de se tromper. Paul commence donc par nous dire ce que l'amour n'est pas. Et pour cela, il nous dresse ici, tel un repoussoir, le tableau du croyant idéal, du parfait chrétien, celui qui parle la langue des hommes pour parler à tous aussi bien que celle des anges pour s'adresser à Dieu. Théologien hors pair, il connaît ce qui reste caché aux autres et sa foi lui donne une puissance incroyable qui déplace les montagnes. Et, comble de la perfection, il ne se met même pas en avant quand il s'occupe des plus petits, des plus fragiles à qui il distribue sans compter...

Quelle paroisse ne rêve d'un tel pasteur pour son église ? Je suis certain que vous-mêmes pour l'Eglise Réformée Française de Copenhague, vous vous laisseriez tenter par un tel ministre... Mais aux yeux de l'apôtre tout cela ne vaut rien : ce ne sont là que cloche qui sonne, cymbale bruyante, inutilité et vanité... *Vanité des Vanités tout est vanité, futilité et poursuite du vent*, dirait l'Ecclésiaste. Parce que, de fait, le narcissisme, l'amour de soi se dissimule toujours sous mille visages trompeurs : je te donne pour que tu me donnes. Je t'aime pour que tu m'aimes. Ne vivons-nous pas sous le règne de la globalisation des échanges commerciaux ? C'est un simulacre de l'amour...

Il faut entendre alors le second couplet de l'hymne. Voici venir le chemin incomparable à tous les autres : *« 13:4 L'amour est patient, l'amour rend service. Il n'est pas jaloux, il ne se vante pas, il ne se gonfle pas d'orgueil. 13:5 L'amour ne fait rien de honteux. Il ne cherche pas son intérêt, il ne se met pas en colère, il ne se souvient pas du mal. 13:6 Il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité. 13:7 L'amour excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. »*

Est-ce là une définition de l'amour ? Pas vraiment en fait. Paul ne décrit rien. Comme si c'était impossible. Il ne donne pas une description mais une accumulation de constats. Comme s'il essayait de récolter ce que produit l'amour, ses effets, ses conséquences, ses fruits : il accumule 15 verbes d'action, comme si l'amour était une personne agissante – et pourquoi pas d'ailleurs ? Si vous êtes attentifs, vous verrez que ces 15 verbes vont tous dans la même direction, comme si c'était des verbes à sens unique, tous orientés vers l'autre, l'être aimé, sans rien attendre en retour, sans contrepartie, sans contre-don, sans échange... Un amour qui n'attend rien et qui donne tout parce qu'il **se** donne tout entier. Dans un tel

amour, il n'y a plus aucune trace d'amour de soi, de narcissisme qui se cache. C'est un don total de soi pour que l'autre vive. Et Paul dit que c'est là le véritable fondement, la vérité et la réalité de toute vie humaine. On ne peut pas vivre sans amour. C'est aussi simple que cela. Non pas l'amour dont nous seriez capables ni même l'amour dont nous rêverions, mais l'amour qui nous est donné, offert, proposé, présenté.

Voilà comment nous sommes aimés par ce Dieu qui se donne tout entier pour que nous puissions vivre malgré le malheur, malgré la souffrance, malgré la laideur, par grâce. Vous comprenez pourquoi ce n'est pas un impératif, un commandement, une loi, un ordre, un règlement, puisqu'il ne nous est rien demandé en retour. C'est un indicatif présent parce que c'est un cadeau qui nous est fait: voilà comme Dieu nous aime. Dans l'hymne à l'amour, Dieu lui-même pose une magnifique déclaration d'amour sur chacun d'entre nous. Nous n'avons qu'à ouvrir notre cœur et à nous laisser remplir. Il ne nous demande même pas de l'aimer en retour. Il ne dit pas « aimez-moi », il dit « aimez-vous les uns les autres **comme je vous ai aimés** » à partir de cet amour que j'ai pour vous, en plongeant dans ce trésor infini qui vous est donné.

Alors il est temps de conclure. Le 3<sup>ème</sup> et dernier couplet s'offre comme une synthèse et un choix qui est posé devant moi maintenant...

*« 13:8 L'amour ne disparaît jamais. Les paroles dites au nom de Dieu s'arrêteront, le don de parler en langues inconnues disparaîtra, la connaissance finira. 13:9 En effet, nous ne connaissons pas tout, et les paroles dites au nom de Dieu ne sont pas complètes. 13:10 Mais quand tout deviendra parfait, ce qui n'est pas complet disparaîtra. 13:11 Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant. Maintenant, je suis un homme et je n'agis plus comme un enfant. 13:12 À présent, nous ne voyons pas les choses clairement, nous les voyons comme dans un miroir, mais plus tard, nous verrons face à face. À présent, je ne connais pas tout, mais plus tard, je connaîtrai comme Dieu me connaît. »*

C'est vrai que je peux fonder ma vie sur ce que je vois et ce que je comprends de la réalité souvent terrible et effrayante de notre monde et de notre vie. C'est vrai. Cela nous donne l'impression d'être lucide et clairvoyant quand nous analysons les dysfonctionnements du monde. Mais je dois savoir que tout cela va s'arrêter un jour. Je dois savoir que je peux tout perdre dans ma vie parce que rien n'est définitif : argent, travail, santé, amis, conjoint, et même la vie...

Mais malgré ce risque-là, je ne dois jamais oublier que, malgré tout, il y a l'amour. C'est la seule vérité qui peut fonder une existence qui n'a pas de fin. C'est vrai que cela peut paraître idiot de fonder sa vie sur l'amour qui nous est donné de vivre maintenant. Mais voilà, aux yeux de notre Dieu, les grandes choses sont petites et insignifiantes et les petites choses sont indispensables et immenses. Ce qui est désespéré est riche de promesses et ce qui est plein d'espoir est contestable. Parce que la croix signifie la victoire de Dieu sur la mort. Et c'est pour cela que nous sommes chrétiens...

*« Maintenant, 3 choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour. Mais la plus grande des 3, c'est l'amour ! »* Parole de Dieu. Amen !